

EXIL DE LA LIGNE
(Lettre à ton jardin)

« Je n'ai plus aucun secret à force d'avoir perdu le visage, forme et matière. Je ne suis plus qu'une ligne. »

Gilles Deleuze

Félix Guattari

Qu'en est-il du jardin de l'autre ?
Ici même, la floraison d'un être perdu
J'entame aujourd'hui un autre espace
La géométrie n'efface pas le dernier maux
J'ai dit mon amour du silence
Mais l'écriture le trahit
Encore et encore
En sachant l'inéluctable stupeur d'un hasard incertain
« Voix off » disait-il
J'égare mes sons dans une autre gorge
Je m'essouffle
Je sais la convenance de l'ennemi repentir
La faiblesse du sens commun dans le refus de partir
Les lois sont les paradigmes inhérents au désir disaient-ils
Je ne dis plus à présent leurs lois, je les ai ingérées
Les jardins à la française produisent si peu de révolution
Le Nôtre et la Redoute
Jacinthes et nénuphars
Nulle part, trace d'insurrection
Le bleu du ciel m'est une nouvelle bataille
Jardin, une petite brise de ce jour d'août
m'apporte déjà un air avant-coureur de la saison prochaine
J'y sais la délectation de lumières inouïes
Ne dire de ce jour que la lumière
Si l'automne m'appelle
c'est dans l'inclinaison de ce soleil-ci
Et les ombres telles des graphies de cristaux et de sang
C'est ainsi que j'écris l'informulable sous mes paupières de vent
Une seule certitude
La joie est à réinventer à chaque instant
Je mets mes pas
dans le creux intime
de ceux que j'aime
Humilité des mots
La nature a-t-elle besoin de ce miroir pour exister ?
Ne dire de ce jour que la lumière
Si l'automne m'appelle c'est dans l'inclinaison de ce soleil ci
Et les ombres telles des graphies de cristaux et de sang

C'est ainsi que j'écris l'informulable sous mes paupières de sang
Je sais des paradis tranquilles
où la respiration tient lieu de moteur cérébral
Dans ce jardin de silence sans pénombre
je retrouve les signes amicaux de la journée
Le regard naviguant sur les arbres
Résonances d'émeraude
L'invitation d'évidence à la peinture
L'abstractisation et le foisonnement des rayures
Henry de Big Sur ne s'était pas trompé :
peindre c'est aimer à nouveau.
Et s'il est vrai que l'acte de peindre
c'est peut-être dessiner des frontières pour mieux les transgresser
Comme une phrase qui s'étire indéfiniment
la ligne aquarellée se tire à l'horizontal dans un geste répété d'une déclinaison insistante.
La vision du jardin est prétexte à un geste de peinture pure.
D'une oeuvre à l'autre, le temps s'imprègne des composants basiques : eau et couleur,
trace, ligne, encore et encore, souffle des signifiants.
L'adresse face au jardin, quitte à s'inventer le monde entier
dans les rhizomes d'une seule plante vivace
Et l'éternel retour de la mer en aller.
Zone tropicale – il est une quiétude gagnée
dans le désordre organisé des structures organiques.
L'océan peut s'apercevoir au détour d'une allée
qui mène au parterre de fleurs sauvages – baroquisme savant des végétaux
THE LINE IS A CRACK
Peindre comme on tire une flèche
Horizontalement – la couleur tendue dans sa fluidité
Geste mesuré à la densité chromatique
Trait tiré comme l'arc tendu
Terre – eau – ciel
Atmosphère striée en diagonales que fabrique le temps
Le poids du monde défie les astres
Espace méridien des couleurs
Vert de gris – blanc de mandarine – jaune de faïence
Peindre à la frontière de l'interstice
Miroir de l'horizon
Lignes maritimes et terrestres
TOUJOURS A REFAIRE

BORDERLINE
Ligne à ne pas franchir
La Poésie toujours
Refus de la Folie.

Joseph Farine
Eté 2009